

## L'industrie forestière dans Lanaudière

Gilles Rivest

Volume 20, numéro 1, 2014

Réflexion en provenance de LANAUDIÈRE : les Québécois sont-ils des Acadiens ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Rivest, G. (2014). L'industrie forestière dans Lanaudière. *Histoire Québec*, 20(1), 20–22.

# L'industrie forestière dans Lanaudière

par Gilles Rivest

*Gilles Rivest termine un baccalauréat spécialisé en histoire en 1982. Plus tard, il complète deux certificats universitaires, l'un en pédagogie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et l'autre en informatique appliquée à l'éducation à la Télé-Université. À partir de 1989, il enseigne l'histoire à l'école secondaire Des Montagnes à Saint-Michel-des-Saints, où il est directeur adjoint depuis décembre 2012. Depuis 1980, il a publié deux ouvrages sur l'histoire de Saint-Ignace-du-Lac, un sur les cent ans de la municipalité de Saint-Michel-des-Saints, des guides historiques du réservoir Taureau et du village de Saint-Michel-des-Saints, des articles dans la revue de l'A.P.L.T., et deux de ses légendes ont été publiées dans les Contes, Légendes et Récits de Lanaudière (2010). En outre, ses recherches sur Saint-Ignace-du-Lac ont mené à des fouilles de l'ancien site du village par des archéologues de l'Université de Montréal. En 2013, il participe aux fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Saint-Michel-des-Saints en publiant, en collaboration avec Madeleine St-Georges et François Lesoin, un ouvrage sur l'histoire de son village. Pour cette occasion, il réalise aussi un film intitulé Saint-Michel-des-Saints, hier et aujourd'hui, 1863-2013. Bref, c'est un passionné d'histoire.*

La région de Lanaudière, sise entre les Laurentides et la Mauricie, s'étend du fleuve Saint-Laurent, au sud, jusqu'au nord du village autochtone de Manawan. Seule la partie de la vallée du Saint-Laurent est densément peuplée. Pourtant, cet espace ne représente guère plus que 10 % du territoire. Un axe, que l'on peut suivre le long de la route 347, sépare la région en deux, d'est en ouest, le long du piémont. Au nord de cette route, on ne compte que quatre municipalités : Saint-Donat, au nord de la route 125, et Saint-Zénon, Saint-Michel-des-Saints et

Manawan, à l'extrémité de la 131. C'est là, dans ce Nord, que l'industrie forestière a connu ses heures de gloire.

On aurait cependant tort de limiter l'apport économique de la forêt aux seules coupes de bois. La forêt, c'est d'abord la nature. Celle qui attire le villégiateur. Il s'y installe et permet à des endroits comme Saint-Donat de prospérer. Et lorsque les coupes de bois cessent, comme en 2006, que reste-t-il à ces régions sinon que la villégiature, le tourisme, la chasse et la pêche, les parcs nationaux et les

Z.E.C. Cette forêt demeure le terrain de jeu des gens du sud de la région. Ils y font de la motoneige, du quad, y construisent leur chalet et s'y éva- dent! Et cela dure depuis longtemps. Si la présence du quad y est récente, celle de la motoneige remonte aux années 1960. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, les clubs de chasse et pêche privés et les pourvoiries s'y multiplient. On y a accès en camion ou en avion, mais parfois, uniquement en canot.

Évidemment, pour les gens d'en haut, bien qu'importante, cette industrie du tourisme ne peut égaler celle du billot et de la « pitoune ». Celle-ci remonte au xix<sup>e</sup> siècle. Elle apparaît lorsque Napoléon impose un blocus continental à l'Angleterre pour l'empêcher de s'approvisionner en bois de la Baltique. Les Anglais n'ont pas d'autre choix que de venir chercher ici le bois dont ils ont besoin. C'est l'essor du commerce du bois et l'arrivée d'un nouveau type d'économie au Canada, dorénavant basée sur le pouvoir des banques.

C'est dans ce contexte que débute- ront les coupes de bois au nord de la région de Lanaudière. Vers 1850, le gouvernement du Québec aménage la rivière Saint-Maurice pour permet- tre le flottage du bois. On recherche les grands pins pour en faire du bois équarri. Plus tard, l'épinette blanche s'ajoute aux espèces récoltées. Ce



*Chargement de billots, lac Gingras, 1919.*



*Dépôt de cyprès, Saint-Guillaume Nord, vers 1960.*

bois est acheminé jusqu'à Trois-Rivières, puis jusqu'à Québec sous forme d'immenses radeaux. Il est ensuite acheminé jusqu'en Angleterre pour alimenter l'industrie navale. Une partie de ce bois est sciée dans la région.

Une autre industrie naît dans le Québec du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, celle du sciage. Les moulins à scie, jusque-là, étaient minuscules. Avec les capitaux américains, l'industrie évolue rapidement vers des équipements imposants. Moins capricieuse que celle du bois équarri, la coupe du bois de construction incite les entrepreneurs à s'intéresser aux forêts d'épinettes. Les scieries et les chantiers ne tardent pas à déborder des bassins de l'Outaouais vers ceux des rivières Saint-Maurice ou L'Assomption. Les compagnies aménagent des chantiers jusqu'à Matawin. Le bassin de la Saint-Maurice se met à fournir du bois en grande quantité. En 1860, la Mauricie est devenue le deuxième centre forestier du Québec. Le bois provient en bonne partie du nord de Lanaudière, via la Matawin. En 50 ans, on a réussi à mettre au point les meilleures techniques pour abattre le bois et en faire la drave. Ces méthodes ne changeront pas pendant près d'un siècle.

Ce sont les familles Baptist et Hall qui sont les maîtres d'œuvre de l'exploitation forestière dans la région. Elles y obtiennent les droits de coupe entre 1863 et 1868 et seront présentes jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est des travailleurs, leur vie n'est pas facile dans les chantiers. Les journées sont longues. On travaille du lever au coucher du soleil. On ne prend qu'une seule pause d'une heure le midi. On y travaille, mais on y meurt aussi beaucoup, principalement lors de la drave. Mais surtout, on s'y ennueie. Les bûcherons et autres travailleurs de la forêt « montent au bois » à l'automne et ne peuvent quitter qu'au printemps. Pendant ce temps, les charretiers ne cessent de faire la navette entre la ville, le village et les chantiers pour y apporter les denrées nécessaires à la survie en forêt. Ce sont surtout les cultivateurs de la colonisation du Nord qui ajoutent ces maigres revenus à ceux de la terre.

Alors qu'une crise économique frappe l'Occident à partir de 1873, la production forestière diminue de moitié. Heureusement, nos voisins du Sud se mettent à consommer le papier journal : c'est l'époque des *Yellow Papers*. Ils viennent construire au Québec leurs usines de pâtes et papiers. Ils y trouvent l'avantage d'une nouvelle source d'énergie : l'hydroélectricité. Joliette comptera l'une de ces usines dès le début des années 1880. Au début du siècle, la Matawinie et la région de Saint-Donat sont amenées à fournir le sapin et l'épinette (en « pitounes de quatre pieds » à partir des années 1930) qui alimentent l'industrie du papier.



*À droite : Joe Dugas, dit Joe le scioteur, légende du nord, posant ici avec Rosaire Bellerose.*



Durant le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle, notre région profite de cette industrie jusqu'à ce que la grande crise mette fin à la production.

Avant 1930, plusieurs compagnies se sont partagé le territoire. Attardons-nous sur quelques entreprises qui ont marqué cette industrie principalement développée en fonction du réseau hydrographique.

#### La Laurentide

En 1887, la Laurentide Company Limited construit à Grand-Mère un moulin de pâte à papiers, qu'elle transforme en un moulin à papiers en 1898. Dans le nord de Lanaudière, elle obtient 42 % des territoires de coupe. Son rôle est donc considérable dans l'économie de la région. La majorité de ses secteurs de coupe se situent sur les rives de la rivière Matawin. De 1910 à 1920, c'est l'âge d'or de la Laurentide. Durant cette période, elle s'assure d'un approvisionnement de 600 000 cordes de bois. Cela lui garantissait de la matière première pour les 37 prochaines années.

#### La St-Maurice Paper Company Limited et la St-Maurice Valley Corporation

Ces deux entreprises, fondées respectivement en 1915 et 1925, se partageaient 49 % des secteurs de coupe de la région. Elles seront, comme la Laurentide, cédées à la Consolidated Paper en 1932.

La St-Maurice Paper a été créée par la fusion de nombreuses compagnies, dont l'Union Bag Company et

la St-Gabriel Lumber Company. Dès l'année 1916, elle réussit à s'approprier les territoires de coupe des compagnies Grès Falls, St-Gabriel Lumber et Charlemagne & Lake Ouareau Lumber.

Ainsi, le début du siècle est marqué par la mise en place de grandes compagnies forestières qui achètent, les unes après les autres, les petites entreprises locales, dont les propriétaires étaient les G. Baptist, Benson Bennett, Gérard Ross et autres. Cette concentration aboutira à la prise de contrôle du territoire par la Consolidated Paper pendant la Deuxième Guerre mondiale. Celle-ci était née de la fusion des compagnies précédentes, à partir de 1931. C'est l'année où la Canada Power and Paper Corporation devient la Consolidated Paper Corporation. Sa capacité de production est alors de 2 000 tonnes de papier journal et d'environ 500 tonnes de carton et autres produits du papier. Elle possède 80 millions de cordes de bois en réserve. Cette entreprise contrôle toutes les coupes de bois de la région de 1944 à 1990.

Les activités forestières cessent donc avec la grande crise des années 1930. Mais, avec la Deuxième Guerre mondiale, un nouveau chapitre s'ouvre dans l'histoire forestière. L'arrivée de la scie mécanique fera chuter de moitié (de 100 000 à 38 000 au début des années 1960) le nombre de travailleurs forestiers au Québec. La production augmente, et on commence à bûcher non seulement l'hiver, mais aussi le printemps et

l'automne. Les routes et l'utilisation de camions de plus en plus puissants rendent la production plus facile. Les conditions des travailleurs s'améliorent considérablement. L'industrie connaît un nouvel essor.

Avec la Révolution tranquille et les années 1970, les travailleurs forestiers voient leurs conditions de travail continuer de s'améliorer grandement. Il en va ainsi de leur rémunération. Ils comptent vite parmi les ouvriers du secteur primaire et secondaire les mieux payés. C'est l'âge d'or des grandes compagnies forestières.

Après 1990 et la fin du flottage du bois, ce sont les scieries plus modernes (souvent familiales, malgré tout) et l'usine de panneaux (à Saint-Michel-des-Saints jusqu'en 2006) qui seront au centre des activités forestières.

Depuis la crise de 2008, cette industrie a beaucoup de mal à se relever. Passage à vide ou changement structurel, l'avenir nous le dira. Quoi qu'il en soit, la foresterie nous a laissé la culture du blasphème catholique (né dans les chantiers) et des légendes, dont la plus connue demeure *La Chasse-galerie*. Elle a aussi participé aux grandes luttes syndicales pour doter ses travailleurs de conditions plus enviables. Et pendant ce temps, depuis 2006, profitant d'une certaine accalmie, la forêt, comme toujours, pousse et continue à jouer son rôle de *terrain de jeu*.



Conférence régionale des élus(es) CRÉ Lanaudière :  
*partenaire actif du développement de la région*



3, rue Papineau, bureau 107, Joliette (Québec) J6E 2K3 · Téléphone : 450 759-4344 Télécopieur : 450 759-7828 · [www.cre-lanaudiere.qc.ca](http://www.cre-lanaudiere.qc.ca)